



OBSERVATOIRE
de la Turquie et de
son environnement
géopolitique

LA NOUVELLE VAGUE DE NATIONALISME CHEZ LES JEUNES TURCS

Selin Gücüm / Diplômée en Sciences politiques,
Institut catholique de Lille,
London School of Economics and Political Science

Décembre 2025



PRÉSENTATION DE L'AUTRICE



Selin Gücüm / Diplômée en Sciences politiques,
Institut catholique de Lille (ESPOL) et London School
of Economics and Political Science

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE

Sous la direction de **Didier Billion**, directeur adjoint de l'IRIS, l'Observatoire de la Turquie et de son environnement géopolitique se propose de contribuer à une meilleure compréhension des évolutions politiques, sociales, économiques, culturelles et géopolitiques de la Turquie contemporaine.

Inscrit dans le cadre du Programme Moyen-Orient / Afrique du Nord de l'IRIS, l'Observatoire de la Turquie et de son environnement géopolitique se veut un vecteur du nécessaire débats d'idées concernant ce pays. Soucieux de créer des synergies, l'Observatoire a d'ores et déjà acté des partenariats avec le Centre de recherche économique et social (BETAM) de l'Université de Bahçesehir d'Istanbul et avec le Club du Millénaire, association de réflexion créée à l'initiative d'étudiants d'universités françaises et étrangères.



PROGRAMME
**MOYEN-ORIENT/
AFRIQUE DU NORD**

Le programme de recherche Moyen-Orient/Afrique du Nord a pour fonctions de décrypter et de mettre en perspective des réalité politiques, économiques, sociales et géopolitiques mouvantes afin de fournir des clés de compréhension et un cadre d'analyse et d'aide à la prise de décision à l'attention des multiples acteurs des relations avec les pays de la région concernée.

Ses champs d'intervention sont multiples : animation du débat stratégique ; réalisation d'études, rapports et notes de consultance ; organisation de conférences, colloques, séminaires ; formation sur mesure.

Alors que la Turquie entre dans un nouveau chapitre de son histoire politique marqué par l'intensification de l'autoritarisme, un phénomène parallèle se développe, porté par une jeunesse animée par un nationalisme aux accents singuliers, qui s'affirme progressivement et pourrait redessiner les équilibres politiques du pays à l'avenir.

Le courant nationaliste qui marque fortement la scène politique ces dernières décennies est porté par le MHP (Parti d'action nationaliste) et, de manière croissante, par l'AKP (Parti de la justice et du développement), ce dernier ayant durci son discours nationaliste au fil des années afin de consolider et élargir sa base électorale. Le courant idéologique dominant de ces deux partis s'affirme à la fin des années 1970 avec le mouvement *ülküçü*¹, qui, en voie d'islamisation, a été profondément imprégné par la « synthèse turco-islamique » propagée après le coup d'État militaire du 12 septembre 1980. Cette doctrine, qui affirme que l'islam sunnite constitue une composante essentielle de l'identité turque, a aussi influencé les cadres du premier parti islamiste de Turquie, le MNP (Parti de l'Ordre national), fondé en 1970 par Necmettin Erbakan et précurseur de l'AKP. De nature étatiste, nationaliste et conservatrice, cette synthèse idéologique constitue aujourd'hui l'ossature du MHP et, depuis 2015, alimente également une grande partie de la base électorale de l'AKP.

LES NOUVELLES DYNAMIQUES DU NATIONALISME DANS LA TURQUIE CONTEMPORAINE

Alors que l'AKP de Recep Tayyip Erdoğan est au pouvoir depuis 23 ans, l'émergence d'un courant nationaliste différent, porté par une nouvelle génération, se manifeste ces dernières années. Selon les enquêtes d'opinion, environ 39 % des jeunes se définissent eux-mêmes comme nationalistes et 44 % s'identifient d'abord comme kémalistes². Ce courant « néo-nationaliste » s'appuie sur des références plus laïques, kémalistes et touraniste (*Turancı*)³, et trouve un indéniable écho au sein d'une jeunesse urbaine opposée au pouvoir en place. Une enquête montre, en 2022, que les jeunes utilisent moins fréquemment les notions de « conservateur » ou « islamiste » pour se définir, comparé à la moyenne nationale⁴. Cette transformation du nationalisme au sein de la jeunesse s'explique surtout par leur caractère

¹ Connu sous le nom les « Loups Gris » en Europe, le mouvement *ülküçü*, idéaliste, émergeant dans les années 1950 désigne le courant nationaliste turc rattaché à l'idéologie du turquisme et du panturquisme adopté par le MHP.

² Genç Yarıń Arařtırma Projesi. (2024) *Gençlerin Politik Tercihleri Arařtırması 2024 (Les préférences politiques des jeunes: Enquête 2024)*. İstanbul: Gençlik Örgütleri Forumu (GoFor); KONDA Arařtırma ve Danıřmanlık (enquête réalisée du 7 au 18 février 2024 auprès des 18-30 ans): <https://www.stgm.org.tr/e-kutuphane/genclerin-politik-tercihleri-arastirmasi-2024>

³ Idéologie nationaliste prônant l'unité des peuples turciques et ouralo-altaïques, fondée sur des liens linguistiques et ethniques, à la différence du panturquisme et du turquisme, qui s'appuie sur une dimension plus religieuse et islamique de l'identité turque.

⁴ Genç Yarıń Arařtırma Projesi, *Les préférences politiques des jeunes*, Enquête 2024, p. 57.

urbanisé : les grandes vagues migratoires des périphéries géographiques vers les centres urbains dans les années 1980, notamment vers Istanbul, Ankara, Izmir et Bursa, ont profondément modifié la sociologie démographique turque, influant ainsi sur la nature de ce courant nationaliste. Toutefois, l'AKP et le MHP restent encore les porte-voix d'un nationalisme traditionnel, principalement enraciné dans les périphéries, sachant qu'en 2022, 17,3 % de la population vivait dans les zones rurales et près de 15 % dans les zones à densité intermédiaire, majoritairement composées de personnes âgées⁵.

Les manifestations de mars 2025, organisées contre l'arrestation du maire d'Istanbul et candidat présidentiel du parti d'opposition CHP (Parti républicain du peuple), Ekrem İmamoğlu, auxquelles ont participé au moins un million de personnes selon le CHP⁶, ont constitué une scène d'apprentissage politique majeure pour une jeunesse dont l'idéologie nationaliste est devenue de plus en plus prégnante. Une étude confirme cette dynamique qui a marqué les mobilisations de mars : 94 % des manifestants avaient moins de 35 ans, dont 55,6 % se définissaient comme kémalistes et 16,9 % comme nationalistes⁷. Cette étude indique aussi que, lors des élections de 2023, 46,9 % de ces manifestants ont voté pour le CHP, tandis que le parti ultranationaliste d'extrême droite ZP (Parti de la victoire) est arrivé en deuxième position avec 15,9 %. Il est également à noter que 16,4 % n'avaient pas encore 18 ans, pour voter.

Lorsqu'on les interroge sur leur choix pour les prochaines élections, le CHP reste en tête (52,9 %), suivi par le ZP (23,8 %), tandis que 13,4 % envisagent de s'abstenir de voter⁸. Tout en soulignant la dimension nationaliste croissante du kémalisme dans cette génération, cela révèle un électorat animé par un nationalisme moins conservateur. En effet, ces références plus laïques et kémalistes, une appartenance urbaine plus forte que celle de leurs parents issus de l'exode rural, un niveau d'éducation plus élevé, ainsi que l'aspiration à des modes de vie plus occidentaux, nourrie par les réseaux sociaux, contribuent largement à expliquer pourquoi cette génération se montre aujourd'hui nettement moins conservatrice que ses aînés, malgré les exceptions. Le néo-nationalisme en plein essor mobilise une partie

⁵ Türkiye İstatistik Kurumu (TÜİK). (2023) *Kent-Kır Nüfus İstatistikleri, 2022* (Statistiques de population urbaine et rurale, 2022). Ankara: Türkiye İstatistik Kurumu, communiqué n° 49755, publié le 11 mai 2023. Disponible à : <https://data.tuik.gov.tr/bulten/index?p=kent-kir-nufus-istatistikleri-2022-49755>

⁶ *Medyascope*. (2025) «Özgür Özel duyurdu : Saraçane'de en az 1 milyon kişi toplandı», 22 mars 2025. Disponible à : <https://medyascope.tv/2025/03/22/1-milyon-kisi-sarachanede-sarachanede-kac-kisi-toplandi/>

⁷ Toplum Çalışmaları Enstitüsü. (2025) *Qui sont ces jeunes ? Analyse des participants aux manifestations de soutien à İmamoğlu – Cas d'Ankara (İmamoğlu Protestoları Katılımcı Analizi – Ankara Örneği)*. Publication n° 07, 28 mars 2025. Istanbul: Toplum Çalışmaları Enstitüsü. <https://www.toplum.org.tr/wp-content/uploads/2025/03/Imamoglu-Protestolari-Katilimci-Analizi-Ankara-Ornegi-28-Mart-2025.pdf> p. 5.

⁸ Ibid., p.6

importante de la jeunesse, bien qu'une fraction significative reste sans appartenance partisane et choisit l'abstention.

Quant aux partis qui incarnent principalement ce néo-nationalisme, même si une partie importante de ces jeunes se sent mal représentée politiquement ou estime qu'il n'existe pas de véritable alternative sur la scène politique, le ZP se distingue. Fondé en 2021 par Ümit Özdağ, le ZP s'impose comme la principale structure du néo-nationalisme porté par une partie de la jeunesse, bien qu'il reste faiblement implanté territorialement. Le ZP est déjà le troisième choix électoral de l'ensemble de la jeunesse au niveau national, avec 5,1 %, après le CHP (24,1 %) et l'AKP (11,2 %). En dehors des figures de la politique traditionnelle, quelques associations touranistes et personnalités issues des réseaux sociaux ont incarné ou contribué à ce mouvement, mais ces figures demeurent marginales.

ENTRE DÉSILLUSION ÉCONOMIQUE ET RECOMPOSITION IDÉOLOGIQUE

Au-delà de ces constats, une des thématiques mobilisatrices de ces jeunes néo-nationalistes concerne les thèmes économiques, comme chez les jeunes partisans d'autres choix idéologiques. Le pays subit depuis 2018 une inflation persistante, ayant atteint un pic annuel de 85,5 % en octobre 2022, un taux de NEET (jeunes n'étant ni en éducation, emploi ou formation) parmi les plus élevés de l'OCDE et de l'Union européenne⁹, un pouvoir d'achat en chute libre et une envolée des loyers qui reflètent les principales préoccupations d'une jeunesse turque en situation de précarité. Effectivement, plus d'un tiers des 18-30 ans demeurent dépendants de l'argent fourni par leur famille pour subvenir à leurs besoins¹⁰. La majorité d'entre eux se sent reléguée dans ses quartiers et consciente des opportunités manquées, ils conçoivent de nombreuses frustrations. Selon ces jeunes opposés au gouvernement, les problèmes sont souvent associés à la mauvaise gouvernance, à l'absence d'État de droit, à la restriction de la liberté d'expression, au manque de méritocratie et à l'autoritarisme.

Au sein d'une génération entière qui n'a connu aucun autre gouvernement que ceux de l'AKP, parvenu au pouvoir en 2002, qui est né et a grandi dans les grandes agglomérations urbaines, une partie considérable s'oppose au conservatisme, adhère à un mode de vie plus sécularisé et occidental, ainsi qu'aux valeurs kémalistes, que le gouvernement trahit à leurs yeux. Ceci

⁹ OECD. (2024) *Youth not in employment, education or training (NEET): % of population (15-29 years)*. Paris: OECD Publishing. Disponible à: <https://www.oecd.org/en/data/indicators/youth-not-in-employment-education-or-training-neet.html>

¹⁰ Genç Yarı Araştırma Projesi, *Les préférences politiques des jeunes*: Enquête 2024, p. 142.

s'affirme par les chiffres indiquant que les jeunes néo-nationalistes affichent des positions relativement favorables à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne (57 % de soutien parmi les jeunes se définissant comme nationalistes et 42 % parmi ceux proches du ZP). Cette situation alimente une profonde angoisse et une perte de confiance dans l'avenir pour une grande partie de cette jeunesse. Ainsi, le kémalisme et le nationalisme aux traits laïques, se distinguant de l'idéologie des partis au pouvoir, offre une vision du monde plus occidentale tout en mobilisant les sentiments nationalistes dans un contexte où l'électorat d'opposition se sent exclu de toute forme de représentation au sein de l'appareil étatique et a le sentiment que son pays a été trahi. Ainsi, les sympathisants du ZP se définissent eux-mêmes d'abord comme kémalistes, avant d'être nationalistes.

LA REMISE EN CAUSE DE L'ÉTAT-PÈRE ET LA RECOMPOSITION IDENTITAIRE

En ce sens, l'un des traits marquants du néo-nationalisme, qui le distingue du nationalisme ayant dominé la scène politique depuis les années 1970, est une approche critique de l'État. Les jeunes ne perçoivent plus l'État comme une autorité sacrée et infaillible. Le modèle de « l'État-père » (Devlet Baba) protecteur cède la place à la perception d'un État incapable d'offrir des garanties sociales ou économiques à ses citoyens. Tandis que ce désengagement suscite une profonde déception et alimente une posture critique envers l'autoritarisme et les politiques en vigueur, qui coexiste avec des attitudes hostiles envers les réfugiés, ainsi que des tendances xénophobes.

Pour revenir au sentiment d'exclusion des responsabilités politiques et même de l'appartenance à son propre pays – d'où l'idée que « la patrie a été trahie », souvent répétée dans la rhétorique de ce néo-nationalisme –, ce courant se distingue par une sensibilité accrue aux questions liées aux réfugiés. La Turquie accueille environ 3,2 millions de réfugiés syriens enregistrés, ainsi qu'environ 222 000 réfugiés d'autres nationalités¹¹. Selon le ZP, ce chiffre avait atteint 7 millions en 2024 pour les seuls réfugiés syriens. Alors que le versant conservateur et religieux du nationalisme, en ligne avec les partis au pouvoir, reste relativement tolérant en établissant un lien avec le caractère islamique et sunnite de ces réfugiés, cette question demeure centrale pour les sympathisants du ZP et pour le parti lui-même. Considéré comme une priorité du manifeste de celui-ci, le départ des réfugiés syriens est présenté comme une réponse nécessaire à l'inflation, au chômage et à la « perte de

¹¹ UNHCR. (2024) Refugees and Asylum Seekers in Türkiye. Disponible à: <https://www.unhcr.org/tr/en/kime-yardim-ediyoruz/refugees-and-asylum-seekers-tuerkiye>

souveraineté ». Selon ce discours, la question des réfugiés relèverait d'un complot impérialiste visant à provoquer une guerre civile en raison des mouvements de population et des transformations démographiques, notamment dans l'Est et le Sud du pays, afin de séparer ces régions du reste de la Turquie. Cette idée renvoie à ce que certains appellent le « syndrome de Sèvres », en référence au traité qui, sous la pression des vainqueurs de la Première Guerre mondiale, visait à démanteler l'Empire ottoman.

UN NATIONALISME FONDE SUR LE SENTIMENT DE DÉPOSSESSION

Or, les aspects les plus attractifs du ZP pour les néo-nationalistes, qui partagent largement cette idée, repose sur la conviction que les Turcs seraient traités comme une minorité et deviendraient le groupe le plus désavantagé dans leur propre pays. Les exemples souvent cités sont que les Turcs travaillent dur, paient leurs impôts et respectent la loi, mais se verraient désavantagés face aux Syriens ou à d'autres réfugiés présentés comme bénéficiant d'avantages illégitimes. Ce sentiment de dépossession nourrit une narration victimaire selon laquelle la jeunesse turque serait humiliée, marginalisée et privée d'avenir dans sa propre patrie. L'un des slogans du ZP affirme vouloir « libérer la jeunesse turque de la condition de locataire sur sa propre terre ». Ce discours insiste sur l'idée d'une attaque dirigée contre l'identité turque, accusant les islamistes d'orchestrer une campagne de « déturquisation ».

À l'instar de la question des réfugiés, la question kurde s'est elle aussi progressivement intégrée à ce discours, notamment depuis le « processus d'ouverture » lancé par le gouvernement en octobre 2024. Selon cette rhétorique, les Kurdes bénéficieraient d'un pouvoir politique disproportionné au détriment des Turcs défavorisés. Combinée à leur méfiance envers les partis au pouvoir comme envers l'opposition, cette perception renforce la réticence des jeunes face à l'expression politique de l'identité kurde et à toute négociation de l'État avec le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan). Ces jeunes néo-nationalistes adoptent ainsi une approche sécuritaire de la question kurde, nourrie par des craintes pour l'unité et la souveraineté nationales. Les manifestations du mois de mars 2025 ont illustré cette tendance, marquées par la visibilité de symboles nationalistes tels que les saluts des Loups gris ou des slogans visant Abdullah Öcalan, le leader du PKK. En comparaison, les groupes nationalistes conservateurs sont restés relativement silencieux dès le début du processus de paix, sous l'effet de la discipline partisane du MHP. Cependant, ces jeunes adhèrent à une logique où les identités ethniques (kurde, circassienne, arménienne, etc.) ne sont tolérées qu'à condition de s'inscrire dans un cadre dominé par la « turquicité », se

distinguant ainsi du nationalisme étatique traditionnel, qui niait purement et simplement leur existence.

UNE GÉNÉRATION EN COLÈRE

Bien que les jeunes néo-nationalistes soient critiques envers le gouvernement, ils expriment aussi leur frustration face à une opposition jugée trop conciliante. Si ce courant a soutenu les mobilisations de mars 2025 contre l'arrestation d'İmamoğlu et que le CHP demeure le premier choix électoral des jeunes, il reproche toutefois à celui-ci et à son leader Özgür Özel leur manque de fermeté nationaliste. De même, bien qu'Ümit Özdağ ait récemment tenu des propos positifs à l'égard d'İmamoğlu ou du CHP, le programme de son parti critique sévèrement ce dernier, l'accusant d'être équivalent à l'AKP. Toutefois, il faut souligner une caractéristique essentielle de ces jeunes urbains qui sympathisent avec ce mouvement néo-nationalistes et contribuent à le transformer : ils sont profondément en colère, tant contre les élites politiques au pouvoir que contre celles de l'opposition. Cela s'est également manifesté lors des mobilisations de mars 2025 et marque une rupture profonde avec la jeunesse présente lors des manifestations de Gezi¹² en 2013. D'ailleurs, les sondages réalisés au niveau national indiquent non seulement la popularité du CHP ou du ZP parmi les jeunes, mais révèlent également que 31,2 % se déclarent indécis et 14,9 % envisagent de s'abstenir lors des prochaines élections¹³. Cette génération, à la fois nationaliste, sécularisée et profondément en colère, ne se reconnaît plus ni dans le pouvoir ni dans l'opposition. Dans un pays comme la Turquie, où le taux de participation reste dans les moyennes de 85 %, son indécision, voire son abstentionnisme croissant, et sa recherche d'alternatives politiques pourraient en faire l'arbitre décisif des prochaines échéances électorales.

La frustration des néo-nationalistes naît des difficultés économiques et sociales, mais aussi de leur impuissance à transformer le système en place. Comme souligné, c'est une génération consciente des opportunités manquées et convaincue qu'elle continuera de passer à côté de son avenir. Elle subit une baisse continue de son niveau de vie, une ingérence du pouvoir dans son mode de vie, ainsi que, pour la première fois dans l'histoire de la République, une augmentation considérable de la population migrante. Leur colère est dirigée en premier lieu contre l'AKP, mais aussi contre l'opposition, notamment sur les questions migratoires et sa

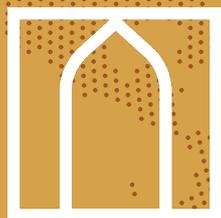
¹² Initié en 2013 comme une mobilisation écologiste pour protéger l'un des rares parcs d'Istanbul, Gezi s'est rapidement transformé en une large protestation nationale, rassemblant une diversité de groupes idéologiques ainsi qu'une forte participation de jeunes, contre le gouvernement du Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan, à la suite de la violente intervention policière.

¹³ Genç Yarı Araştırma Projesi, *Les préférences politiques des jeunes*: Enquête 2024, p. 13.

coopération avec le parti pro-kurde DEM (Parti de l'égalité et de la démocratie des peuples) ainsi, enfin, que sur son incapacité à devenir une alternative plausible pendant deux décennies.

La montée du néo-nationalisme au sein de la jeunesse en Turquie reflète une profonde recomposition générationnelle du champ politique. Porté par une jeunesse urbaine, en colère contre le pouvoir comme parfois contre l'opposition, ce courant articule critique sociale, rejet du conservatisme et adhésion à une identité turque perçue comme menacée. Ce néo-nationalisme, nourri par l'instabilité économique, les dynamiques migratoires et la polarisation sociale, ne relève pas d'un phénomène passager, mais s'impose comme une force appelée à marquer durablement l'espace public turc.

L'expertise stratégique en toute indépendance



PROGRAMME
MOYEN-ORIENT/
AFRIQUE DU NORD



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.